

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

| | | | |
|--|--|--|--|
| ABONNEMENTS : UN AN 12 francs SIX MOIS 6 " " TROIS MOIS 3 " " POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus. | | On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public. | INSERTIONS : ANNONCES 25 cent. la ligne. RECLAMES 50 " " On traite de gré à gré pour les autres insertions |
| Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus. | | | |

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS | DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS | | | | | | |
|------------|------------------------|----------|----------|----------------------|-------|-------|------------------------|----------|------------|----------------------|-------|----|---|----|---|------|-----|
| | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | | | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | | | | | | | |
| 24 Février | 14 | 2 | 13 | 6 | 13 | 8 | nuages ép. | Est | 28 Février | 14 | 6 | 16 | 6 | 13 | 6 | beau | Nul |
| 25 Id. | 14 | 6 | 15 | 7 | 13 | 6 | pluie | id. | 1 Mars | 14 | 5 | 16 | 8 | 13 | 8 | id. | id. |
| 26 Id. | 14 | 8 | 16 | 2 | 13 | 4 | id. | id. | 2 Id. | 14 | 4 | 16 | 7 | 13 | 5 | id. | id. |
| 27 Id. | 14 | 7 | 16 | 6 | 13 | 5 | id. | id. | | | | | | | | | |

MOIS DE FÉVRIER 20 jours beaux : 8 nuageux.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 8 février 1861, M. Henri-Paul-François de Payan a été nommé Commissaire du Gouvernement près le Cercle des Etrangers, en remplacement de M. de Caqueray.

Le Prince, par Ordonnance du 18 février 1861, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles :

MM, Bernard-Louis de Potestad, attaché à l'Ambassade d'Espagne à Paris;

Constantin Fernandez Vallin, attaché à l'Ambassade d'Espagne à Paris;

Marius-Antoine Gilly, Chancelier de la Légation de St-Marin à Paris.

Arthur Avigdor.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

APRÈS L'ORAGE

Suite (*)

Le cousin Paul baissa les yeux devant l'éclair qui jaillit de la prunelle de M. Norbert comme s'il se fût senti deviné. Le bateau se remit en marche. Le cousin ne manqua pas d'utiliser sa position de protecteur et de préparer l'exécution de ses projets. Louise, préoccupée, ne prêtait qu'une attention distraite à la rhétorique de son cousin; elle regardait s'effacer dans les lointains vaporeux les cimes des hauts arbres qui enveloppaient le château.

Le beau ciel bleu, qui étendait jusque-là sa nappe

Monaco, le 3 Mars 1861.

LA NOUVELLE ROUTE DU LITTORAL

ENTRE NICE ET MENTON.

Au nombre des avantages qui ressortent pour le Pays de la teneur elle-même du Traité et que nous avons rapidement énumérés dans notre dernier article, l'un des plus importants, des plus féconds dans l'avenir et de l'influence extérieure la plus incontestablement favorable, est la création de la nouvelle route entre Nice et Menton par le littoral.

C'est au prince Charles III qu'appartient l'idée de cette route; c'est donc une double satisfaction pour lui que de la voir mise à exécution dans les conditions de célérité qui lui sont assurées.

immense au-dessus du lac, commença à se blasonner de nuages blancs, et, dans le lointain, un rideau sombre semblait avancer ses plis et envahir l'espace lumineux où brillait le soleil.

Le patron et les hommes de l'équipage regardaient avec inquiétude ce phénomène très commun sur le lac de Genève. Une demi-heure après, l'eau, d'azurée, devint verdâtre et commença à se hérissier de petites vagues blanchâtres à la cime. A cet avertissement, le capitaine fit gouverner vers la terre, lança le bateau à toute vapeur et serra les voiles. Il était trop tard.

Sous le ciel teinté d'ardoise se détachaient des masses cotonneuses, et un vent violent tourbillonnait en gémissant autour de l'embarcation. Un éclair découpa en traits de feu son passage dans les nues, et servit d'avant-coureur à son coup de tonnerre dont la voix éclatante se répercuta en mille échos semblables à une décharge d'artillerie dans les montagnes. Les vagues enflées par la tourmente soulevèrent brusquement la coque du bateau, et une longue nappe d'eau se brisa en pluie sur la proue. Tous les

Si nous sommes bien informés, des ordres sont arrivés à la Préfecture de Nice pour que le tracé en soit immédiatement commencé.

Il y a longtemps que le Prince faisant valoir les considérations puissantes d'intérêt général auxquelles elle satisfait, proposait au Piémont de l'entreprendre, et nous déplorions encore, il y a un an à peine, que le mauvais vouloir du Piémont vis-à-vis de la Principauté lui fit éluder sous divers prétextes, une proposition qu'il aurait dû accepter au contraire comme une bonne fortune.

En effet, sur le parcours du littoral de Nice à Monaco, c'est à-dire sur une étendue de 10 kilomètres environ, quatre villages, une ville, des propriétés admirables, les côtes les plus riches et les mieux exposés attendent depuis des siècles un débouché favorable. Les intérêts agricoles et commerciaux, — exploitation des

passagers effrayés montèrent à la hâte sur le pont. Le capitaine, armé d'un porte-voix, commanda le silence à tous les effrois qui se traduisaient en lamentations. Louise serrait fortement le bras de son cousin, qui semblait oublier ses protestations de dévouement et s'inquiéter beaucoup de l'issue de la tempête. Bientôt il ne fut plus possible de gouverner; tantôt les aubes des roues plongeaient dans l'abîme, et tantôt elles évoluaient dans le vide. En vue de terre; il fallut arrêter la machine; on hissa une voile; mais à peine fut-elle au vent qu'elle éclata en lambeau déchiré. Le frayeur était au comble. De la rive on apercevait des signaux qu'il était impossible d'exécuter. Un coup de vent arracha le beaupré et tordit la cheminée. Les vergues brisées cinglaient détendues et flotantes autour du mât d'artimon; une voix d'eau se déclara dans la cale; le patron, hors d'état de lutter contre la tempête, prit un parti désespéré. Il doubla la vitesse et dirigea le navire droit à la rive. La vitesse accélérée par le vent et les vagues faisait bondir le bateau. Encore quelques minutes, et il atteignait une petite anse où pou-

(*) Voir les numéros 137 138 139 et 140

forêts, agriculture, produits maraichers, pêche, — toutes les branches de l'industrie locale, sont restées stationnaires et financièrement improductives faute d'une voie de communication les reliant aux centres placés près d'eux ; le rejet par le Piémont, des propositions du Prince, les a, pour ainsi dire, frappés de stérilité. Chaque terrain, exploité seulement sur la base restreinte des besoins directs de son propriétaire, n'a pu donner qu'un rendement minime, au lieu de contribuer, par son apport, aux besoins sociaux, au bien-être et à la richesse du pays en même temps qu'à ceux de l'acquéreur lui-même.

Il suffisait, évidemment, d'appeler l'attention du gouvernement de l'Empereur sur un tel état de choses pour que le projet d'une route, objet des vœux du Prince, et déjà étudié par ses soins sur le territoire de son Etat, fut immédiatement adopté et fit l'objet d'un article spécial du Traité. Grâce à lui, entre Nice et Menton, une vie toute nouvelle va désormais circuler ; à la culture incomplète et routinière vont succéder des améliorations bien entendues, à l'isolement va se substituer la vitalité intellectuelle, et, de Nice à Monaco, Villefranche, Beaulieu, St-Jean, St-Hospice, Eza, vont pouvoir échanger avec Nice, Monaco et Menton, la richesse de leur sol contre les produits d'une civilisation appelée à les doubler.

Mais, si c'était le vœu du pays et du Souverain qu'une telle route, reconnaissons aussi que c'était le vœu de Nice avant même qu'elle fut française.

Car, à côté des intérêts civilisateurs et commerciaux que nous venons de passer en revue, il y a dans le territoire qui doit alimenter l'artère nouvelle, une source de richesses toute spéciales au moins aussi féconde, et dont Nice va profiter la première, il y a la magnificence des sites et l'admirable situation des cô-

s'opérer le débarquement. Par malheur, un de ces bancs de sable mouvants, qui naissent et s'effacent au gré des courants, barra le passage. Le bateau engravé inclina à gauche, et talonna de façon à être promptement disjoint.

Un cri d'angoisse répondit à ce suprême danger. Tous les pêcheurs et passeurs de la côte mirent leurs canots au large. Les yoles et les barques du bateau étaient depuis longtemps en pièces. Attendre ou gagner la rive à la nage, tel était le moyen de salut qui restait aux naufragés. La plupart des hommes adoptèrent le premier. Brusquement séparé de sa cousine dans la secousse, M. Paul songea d'abord à son salut. Il était bon nageur, la terre était proche ; il se laissa aller et nagea vers la rive.

Pendant ce temps, le chef d'escadron et Mme Duhamel échangeaient une explication des plus bruyantes. Les deux grands parents se renvoyaient, comme de raison la cause du triste dénouement d'un mariage contracté sous les plus heureux auspices.

Au plus fort de l'explication, il aperçurent l'effet de la tempête, et faisant trêve à la querelle, ils commencèrent à s'inquiéter sérieusement des suites que pouvait

avoir le ouragan. Une heure après, un domestique vint annoncer le naufrage du bateau. Le chef d'escadron, qui idolâtrait son neveu, voulait sur-le-champ courir sur le lieu du naufrage, mais l'écurie était vide. Il remonta au salon en proie à une mortelle inquiétude. Mme Duhamel partageait son anxiété. Quelque instants auparavant, les deux adversaires se reprochaient la rupture, alors ils s'accusent amèrement des conséquences funestes de cette séparation ; ils attendaient une nouvelle, un indice, et rien n'arrivait. Enfin, découvrant un groupe de pêcheurs et de paysans qui se dirigeaient vers le château, ils s'avancèrent en hâte de ce côté ; c'était le cousin Paul qu'on ramenait. Personne de tous ceux qui se trouvaient là n'avait revu Henri, ni sa femme, on peut juger du désespoir de monsieur Norbert et de Mme Duhamel. On dut transporter celle-ci sans connaissance au château.

Le vieux chef d'escadron pleurait comme un enfant, M. Paul raconta les efforts qu'il avait faits pour sauver sa cousine, et comment, séparé d'elle par une vague il l'avait perdue de vue. Mais les deux parents, absorbés par la violence d'un désespoir que rien ne pouvait calmer se laissaient dire les détails de cette tentative fantastique. Il restait pourtant une vague espérance au cœur de M. Norbert et de Mme Duhamel, quand revint vide la voiture

NOUVELLES LOCALES

Le Tribunal Supérieur de la Principauté procédera samedi prochain à la vente publique de plusieurs lots de terrain et d'une partie de maison situé à Monaco. Ces divers immeubles

proviennent d'une faillite remontant à plusieurs années et dont on provoque la liquidation : c'est dans ce but que la mise à prix a été fixée au dessous de la moitié du prix coûtant. La maison située au port pourrait, par sa position spéciale, être avantageusement acquise pour le service des nouvelles douanes. Les lots de la promenade St-Martin sont par leur exposition au midi et sur le bosquet, de délicieuses positions pour la construction d'élégantes villas : c'est en raison de ces différents avantages que nous avons pensé convenable d'attirer l'attention des étrangers sur cette vente aux enchères dont les occasions sont si rares sur notre territoire. (Voir aux annonces.)

Une bonne fortune est offerte ce soir aux dilettantes du Cercle. Mme Festa, du Théâtre Italien de Londres, qui est venue demander à nos campagnes le repos de sa magnifique voix de *soprano*, ajoute au concert de l'orchestre l'air de *Grâce* de Robert et le grand air de la *Traviata*.

A propos de l'air de *Grâce*, il nous revient en mémoire une anecdote qui répond pour M. Scribe aux coups d'épingle que s'est plu à lui donner la critique, au sujet de certains passages de ses livrets d'opéra. On ne sait pas assez qu'il faut au musicien un livret où la poésie ne soit que dans l'idée, où la situation et le mot fassent squelette à la mélodie. Le maestro composait Robert ; il lui fallait une situation, des paroles qui lui permissent d'écrire le magnifique lamento qui bouillonnait dans sa pensée. Il court chez Scribe, lui explique son idée. Scribe, avec sa facilité merveilleuse, entraîné d'ailleurs par la chaleur du musicien, écrit, séance tenante, huit vers pathétiques et sonores ; Meyerbeer ravi s'en empare et le quitte précipitamment. Mais l'inspiration disparaît sous l'agencement à étudier des mots et du rythme ; les vers sont beaux, mais la musique y est rebelle.

re qui avait conduit Louis et son cousin à l'estacade. Le cocher, qui avait pris des renseignements et assisté au sauvetage de la plupart des passagers, déclara n'avoir vu ni son maître, ni sa maîtresse. Le chef d'escadron n'y tenait plus. Il s'élança dans la voiture et se dirigea vers l'endroit où le bateau avait péri. Ses recherches furent vaines ; inutilement il questionna tout le monde, poussa son enquête dans tout les sens ; M. et Mme de Ferney étaient au nombre de ceux qui n'avaient pas reparu. M. Norbert revint au château la mort au cœur.

Les deux auteurs involontaires de cette catastrophe, anéantis, désespérés, ne trouvaient que des larmes, quand ils virent brusquement s'ouvrir la porte de la pièce d'où on apercevait les derniers mouvements de la tourmente. C'était un paysan et une paysanne ; le paysan était Henri, la paysanne était Louise, sa femme. Ils se tenaient les mains enlacées, doucement appuyées l'un contre l'autre.

(La suite au prochain numéro.)

(Mémoires de St-Marcellin)

Il remonte chez l'auteur ; « C'est trop beau, dit-il, je n'en peux rien faire... Il faut tout simplement demander grâce ». — Alors, dit M. Scribe, voilà. — Et griffonnant le mot *Grâce* cinq ou six fois, il le présenta à Meyerbeer. « C'est cela, c'est cela, s'écria le maestro ; » il écrivit à son tour sans désemparer, et l'air de *Grâce* était trouvé.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Madame Georges Sand, a loué à la Seyne, près de Toulon, une charmante villa où elle doit passer quelques jours avant de venir dans nos vallées. C'est lors qu'elle aura terminé un roman, qu'elle destine à la *Revue des deux Mondes* qu'elle viendra visiter nos délicieuses campagnes.

Madame Sand est accompagnée de son fils Maurice.

Un éboulement causé par les pluies a eu lieu jeudi sur le chemin de fer de Marseille à Toulon, près de St-Cyr. Cet événement n'a eu aucune conséquence fâcheuse, et la voie a été déblayée en peu de temps.

Un des grands événements de cette semaine a été l'affaire Mirès. La plupart des correspondances parisiennes affirment que cette affaire va entrer dans une voie favorable.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Nous arrivons bien tard pour parler de la perte immense qu'ont faite, cette semaine, le théâtre, la littérature, la France toute entière. Depuis cinquante ans, Scribe amusait la France; il était l'expression vivante de l'esprit national, esprit charmant, léger, superficiel, mais subtil, piquant, plein d'aimables témérités, d'intéressantes invraisemblances, de finesse dans les aperçus, d'imprévu dans les péripéties.

Heureusement, la grande existence de Scribe, examinée, célébrée, chantée dans toutes ses phases et sous tous ses aspects, contient un point, un seul, qui est resté dans l'ombre, parce que l'illustre littérateur avait toujours su le dérober à la lumière de la publicité, à la curiosité de ses plus intimes amis. On a énuméré les pièces de Scribe, qui sont plus nombreuses que les jours de l'année; on a parlé des belles œuvres qui ont fait la fortune de sa vie; on a oublié les bonnes œuvres, qui sont aujourd'hui les trésors de son avenir immortel. Scribe a été depuis un demi siècle le héros de la charité, qu'il a pratiquée de toutes les manières: en grand, lorsqu'il a fondé la Société des auteurs, qui pendant l'espace de trente ans a distribué plus de cent soixante mille francs de secours à de malheureux lettrés que la gêne assiégeait: en détail, lorsqu'il accordait lui-même des bienfaits si nombreux, si importants, que ses proches s'en effrayaient quelquefois.

Bien des discours éloquents ont été prononcés sur la tombe qui allait engloutir des restes si précieux, si vénérés. Ils n'égalent pas l'éloquence collective de l'oraison funèbre que la France, toute frissonnante de regrets, a prononcée ce jour-là en l'honneur de celui dont le nom restera, comme celui de Molière, l'un de ses patrimoines, l'une de ses gloires, l'une de ses plus vives sympathies.

Eugène Scribe était membre de l'Académie Française, du conseil municipal de Paris, et président à vie de la Société des auteurs. Il était commandeur de la Légion d'honneur, de la Couronne de chêne de Hollande, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, et chevalier de l'ordre impérial Guizierio du Brésil.

M. Vuillot vient de donner à l'impression une brochure intitulée: *Le Pape et la Diplomatie*.

L'auteur du *Devoir*, M. Jules Simon va publier ces jours-ci un livre auquel nous prédisons un succès égal à celui de son aîné.

L'Ouvrière, tel est le titre de cette étude. La question traitée à fond par l'éminent auteur est des plus neuves et des moins connues de ce temps.

Voici les paroles qui terminent la préface de cet ouvrage, on n'en saurait écrire de plus sympathiques:

« Je mets mes efforts sous la protection de toutes les femmes. C'est leur cause, puisque c'est la cause du devoir et des saintes affections de la famille; c'est la cause de tout ce qui porte un cœur généreux. Je voudrais l'avoir mieux servie. Je ne crains pas de ne pas venir à propos. Quelle que soit l'importance des événements qui s'accomplissent loin de nous, il y aura toujours de la place, dans les préoccupations des esprits sérieux, pour une question de justice et d'humanité.

ALBUM DU JOURNAL DE MONACO.

LE LIVRE ROUGE.

Qu'est-ce que *l'esprit*? — Un petit trait lancé dans la foule, et qui blesse toujours quelqu'un.

L'ennui? un regret ou un désir.

La *flatterie*? Une chatouilleuse invisible, dont la main a le pouvoir de se glisser partout.

La *fidélité*? — Une spéculation morale ou physique.

La *sottise*? — Un chef-d'œuvre inconnu.

Le *bonheur*? — Une chimère, et le plus souvent l'indifférence jointe à un égoïsme complet; car c'est alors un bon et chaud manteau qui renferme notre esprit dans une température toujours égale, et nous met à l'abri des variations de l'atmosphère.

L'amitié? — Une distraction des sens.

La *sensibilité*? — Un germe empoisonné qui multiplie bien plus les peines que les plaisirs de la vie.

La *douleur*? — Une peine qui soulage.

L'imagination? — Un miroir concave qui rend tous les objets de travers.

Le *regret*? Un superflu de nos jouissances.

La *mémoire*? — Un notaire indiscret.

Le *sang-froid*? — Le meilleur des avoués.

La *raison*? — Un portier qui s'endort.

L'honneur? — Un bâton de vieillesse, une perruque pour quand on n'a plus de cheveux.

Le *luxe*? — Une forme qui cache le fond.

La *pitié*? — La passion des laides.

La *sagesse*? — Un tonneau percé.

La *douceur*? — Une lassitude des organes accompagné d'un souvenir joyeux.

L'espoir? — Un grand-maitre des cérémonies.

La *haine*? — Presque toujours un besoin d'aimer.

La *bonté*? — Une coquetterie du cœur.

La *vie*? — Une faculté de s'amuser.

Le *temps*? — Un prétexte pour le perdre.

MONACO.

Comme une tendre mère embrasse son enfant
Le golfe te défend par une double rive,
Le rocher te protège et la mer attentive
Baigne tes murs fleuris de son flot caressant.

Ton ciel réparateur épargne à l'étranger
Les coups de la fortune et de la maladie;
Et s'il n'en guérit pas du moins il les oublie
A l'ombre d'un laurier ou bien d'un oranger.

L'Italie, une sœur, la France, ton aînée
Aspirent les parfums de la brise embaumée
Qu'exhale en tes jardins un printemps éternel.

Rien ne manque à tes vœux, du soleil brune fille
Car sous les douces lois d'un sceptre paternel
Tes heureux habitants ne sont qu'une famille.

CHARLES BRETAGNE

Monaco, le 3 mars 1861.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Le Samedi 9 Mars prochain, à 10 heures du matin dans l'une des salles du Tribunal Supérieur de Monaco il sera procédé en présence de M. le Baron Imberty, Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, à la vente aux enchères publiques des immeubles dont la désignation suit, provenant de la faillite de la Société Anonyme des Bains de Monaco constitué par Langlois et Aubert en 1856.

Savoir :

1° Un lot de terrain situé en la ville de Monaco, sur la promenade St. Martin, confinant au Nord avec le terrain Notari et au Sud par le mur des vieilles casernes espagnoles, mesurant sept mètres de façade sur la promenade par trois mètres vingt cinq centimètres à l'arrière sur la rue projetée, en tout 87 mètres environ de superficie.

Mise à prix Fr. 350

2° Un lot de terrain, touchant le premier lot ci-dessus, confinant au Nord avec le mur y compris des vieilles casernes espagnoles et s'étendant au sud par vingt huit mètres de façade, sur la promenade St. Martin, ainsi qu'à l'arrière sur la rue projetée, et dix-sept mètres de profondeur, en tout cinq cents et quelques mètres, ensemble les matériaux couvrant le dit terrain.

Mise à prix Fr. 2,300

3° Un lot de terrain confinant le deuxième lot ci-dessus par le côté Nord et s'étendant au Sud jusqu'à l'extrémité tournante de la promenade St. Martin, mesurant trente et un mètres de façade, par seize mètres et demi de profondeur, en tout cinq cents et quelques mètres, ensemble les matériaux couvrant le dit terrain.

Mise à prix Fr. 2,350

4° La partie qui reste à la faillite Langlois et Aubert de la maison Lefranc situé au port de Monaco, au dessus de l'entrepôt appartenant au Domaine, se composant de quatre chambres, un petit grenier et un morceau du jardin attaché à la maison.

Mise à prix Fr. 2,000

Pour plus amples renseignements, voir le cahier des charges déposé au greffe du Tribunal Supérieur.

Monaco, le 18 Février 1861.

Le [Syndic de la faillite,

A. SCHNEIDER.

BAINS DE MER DE MONACO

CONCERT DU 3 MARS
à 8 heures, dans la Salle de Théâtre.

PROGRAMME.

- 1° Ouverture de *Marco Spada* AUBER
 - 2° *Fantaisie* pour Clarinette sur des motifs de *Lucrezia Borgia* par M. Festa DONIZETTI
 - 3° Cavatine de *Robert-le-Diable* chantée par M^{me} FESTA MEYERBEER
 - 4° *Fantaisie* pour orchestre sur des motifs de *Guillaume Tell* d'après Osborne et Bériot par M. BLEY
-
- 1° Ouverture de *Zanetta* AUBER
 - 2° Valse de la *Rose de Péronne* BOUSQUET
 - 3° Aria nell'Opera *la Traviata* chanté par M^{me} FESTA VERDI
 - 4° Ouverture de *Joconde* NICOLÒ

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

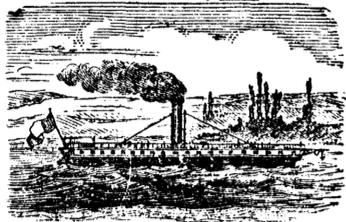
CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
ou. nal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
les chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRIGAN
Place du Palais
Papeterie. Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canobière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.
OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.
Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la p o-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRIGAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.